

La catégorie de l'intermédiaire chez Freud : un concept pour la psychanalyse ? **

Résumé

Dans l'œuvre de Freud, la catégorie de l'intermédiaire s'organise en trois grands moments : le premier (1895-1896) met en place la problématique fondamentale, à propos du pare-excitation et de la vésicule vivante ; le second (1899-1907) développe l'idée des pensées intermédiaires dont la structure et la fonction dans le rêve sont constamment associées à celles des formations de compromis ; le troisième (1920-1923) s'organise autour du remaniement de la seconde topique et identifie aux formations intermédiaires et aux êtres-frontières le Moi, les médiateurs et les pontiffs groupaux. Confrontées aux élaborations de G. Rôheim (l'objet intermédiaire), de Winnicott (l'objet transitionnel) et de N. Abraham (le symbole du Messager), ces repérages débouchent sur une construction métapsychologique du concept de formation et de processus intermédiaires. Il s'agit de formations ou de processus de *liaison* (ou de méta-liaison) entre les formations de la réalité psychique, ou entre celles-ci et celles de la réalité sociale et culturelle.

The category of the intermediary in Freud : a concept for psychoanalysis ? In Freud's works, the category of the intermediary is organized in three main phases : the first one (1895-1896) sets up the fundamental problematic, in connection with the protective shield and the living vesicle ; the second one (1899-1907) develops the idea of intermediate thoughts, the structure and the function of which in dreams are constantly associated with those of compromise formations ; the third one (1920-1923) is organized around a modification of the second topic and identifies the Ego, the mediators and group pontiffs to the intermediate formations and border-beings. Confronted to the elaborations of G. Rôheim (intermediate object), of Winnicott (transitional object) and of N. Abraham (the symbol of the Messenger), these spottings lead to a metapsychological construction of the concept of formation and intermediate processes. These are formations or processes of *linking* (or meta-linking) between the formations of the psychic reality or between the latter and those of the social and cultural reality.

La catégorie de l'intermédiaire n'a pas été élaborée comme concept dans les théories psychanalytiques, à deux exceptions près : Geza Rôheim proposa la notion d'un objet intermédiaire et lui donna un statut métapsychologique (entre le narcissisme et l'objectal) ; D.W. Winnicott, avec sa

* René KAËS, professeur de psychologie clinique à l'université de Lyon II. Adresse personnelle : 13, quai Jules-Courmont, 69002 LYON.

** Ce travail, entrepris en 1979, a été précédemment exposé à mon séminaire de l'EHESS (1981-1982) et remanié pour cette publication.

conception des objets et des phénomènes transitionnels, souligne son statut paradoxal dans la constitution des relations du Moi au monde externe et interne.

Il n'est certainement pas sans intérêt de prendre en considération cet aspect de la théorisation psychanalytique, d'autant que toute l'œuvre de Freud est parcourue par cette catégorie. Plusieurs hypothèses peuvent être formulées pour tenter de rendre compte de ce paradoxe : cette pensée insiste chez Freud, mais le concept manque.

La première serait que, longtemps tenu pour caractéristique de sa pensée, le dualisme freudien se serait mal accommodé d'un schéma ternaire pourtant central, ne serait-ce que par la place prise par la découverte du complexe d'Oedipe.

Une autre hypothèse tiendrait compte du fait que ceux-ci qui, comme Rôheim et Winnicott, ont été conduits à donner un statut particulier à cette catégorie, eurent une pratique sur ce point différente de celle de Freud : l'ethnologue et le pédiatre ne peuvent en effet travailler qu'avec des intermédiaires, informateurs et parents. On dira alors que dès que la psychanalyse déplace son attention de l'individu comme entité distincte et séparée vers ses frontières ou vers ce qui, sur le modèle de l'étagage, l'organise à travers un rapport d'appui, de rupture et de reprise interne, la catégorie de l'intermédiaire devient capitale ; la pensée de Freud en témoigne de manière exemplaire. Troisième hypothèse : si cette pensée existe, pourquoi a-t-elle été aussi mal déchiffrée ? Doit-on admettre qu'il s'agit là d'une catégorie provisoirement occultée dans le champ théorique de la psychanalyse, ou difficilement élaborable, ou d'un rendement faible ? Si l'on élargit le champ du débat, on s'aperçoit qu'il n'est pas propre à la psychanalyse : force est de constater, en effet, que pour centrale qu'elle soit dans des travaux majeurs de la psychologie (Jackson, Janet, Piaget, par exemple), la catégorie de l'intermédiaire n'a fait, dans cette discipline, l'objet d'aucune élaboration conceptuelle serrée. Remarquons que son statut est tout aussi instable et incertain dans d'autres disciplines, bien qu'il s'agisse d'une catégorie fondamentale de la pensée logique et qu'elle n'est à proprement parler absente d'aucune d'entre elles¹.

1. Ainsi, en histoire des mentalités, G. DUBY considère les monastères du Moyen Age comme des lieux intermédiaires entre le ciel et la terre. M. VOVELLE a tenté de repérer le fonctionnement des intermédiaires (individus, groupes, cultures) dans la dynamique et la genèse des mouvements sociaux. Le travail de J. LE GOFF sur le purgatoire est un travail sur une formation intermédiaire, sur une topique médiane entre le Bas (Enfer) et le Haut (Ciel). En économie, la notion d'industries intermédiaires, entre la production des matières premières et les produits de consommation, prend une importance considérable, et notamment du fait que ces activités constituent d'excellents indicateurs de l'équilibre, de la croissance ou de la *crise* économique. En biologie, la notion de *catalyse* est tout aussi remarquable en tant qu'agent constant de la transformation, mais indemne de tout processus de transformation (cf. F. JACOB, *Logique du vivant*). Il y aurait encore lieu de mentionner les recherches effectuées sur le médiateur dans la synapse et, en mathématiques, sur les fractals.

Pourtant la pensée de l'intermédiaire (la médéité) est une des catégories les plus prégnantes de l'histoire des idées. Elle traverse tout le champ de la philosophie occidentale : à son apogée chez Platon (avec les catégories du *mésotès* et du *métaxu*), vigoureuse en théologie et en métaphysique, elle s'imposera encore aux courants prérationnaliste et rationaliste, puis elle reviendra en force au XX^e siècle dans les sciences humaines, notamment dans les disciplines qui se donneront pour tâche de rendre compte d'une *transformation temporelle* ou d'une *liaison* entre des organisations hétérogènes.

Une vue d'ensemble suggère trois grands caractères associés à la catégorie de l'intermédiaire :

— le premier, caractérise l'intermédiaire comme une fonction de l'articulaire. Processus de liaison et résultat de ce processus, l'intermédiaire fonctionne dans le champ du discontinu, en tant qu'il résulte d'une séparation entre des éléments qu'il s'agit de réarticuler, par une sorte de *pontage*. Sous cet aspect, l'intermédiaire est aussi pensé comme un processus de *réduction d'antagonisme* ; ce processus concerne également le discontinu, mais un discontinu fondé ici sur le *conflit*, sur un champ de forces en opposition : il s'agit d'articuler sous des formes différentes des éléments entrés en conflit ;

— le second caractère associe l'intermédiaire à un processus de création ou de genèse : la notion d'intermédiaire servira alors à rendre compte de l'origine et de l'existence d'un objet quelconque, humain ou non-humain.

Ce caractère est coextensif à la pensée philosophique, mais aussi aux sciences humaines : c'est en effet sur le même horizon de la filiation dans le temps qu'est "réapparue", au XIX^e siècle, la catégorie de l'intermédiaire. Par ce second caractère, la notion d'intermédiaire est liée à la représentation d'un processus de transformation et de passage. Elle est donc ainsi étroitement associée à la pensée du *mouvement*. Ce passage est représenté s'effectuant selon trois modalités : ou bien par étapes "naturelles", sur finalité téléologique (de Platon à Lamark, dans le courant spiritualiste), et il est pensé en termes de concaténation ou de linéarité ; ou bien par reprises successives de négations contradictoires et de dépassements non-antagonistes (d'Aristote à Hegel), et il est pensé en termes de dialectique ou de spirale ; ou bien par réduction d'antagonismes et suppression d'éléments (rationalistes de la matière, et notamment Marx ; idéalistes, de Spinoza à Nietzsche), et il est pensé en termes de catastrophe ou d'achèvement final.

Alors que les deux premiers caractères définissent l'intermédiaire comme nécessité d'une concaténation (une linéarité ordonnée), le troisième caractère le spécifie comme l'élément d'une structure responsable de sa transformation. Cette propriété est illustrée par la figuration géométrique du pas-

sage de trois points alignés au triangle, puis du triangle au polygone, puis du polygone au polyèdre, etc.

Ces trois dimensions de la catégorie de l'intermédiaire expliquent peut-être la difficulté de l'élaboration précise du concept (sauf chez Platon) et, corrélativement, son extension quasi infinie. En effet, dans une théorie du mouvement, de la filiation et du relatif, tout élément peut être considéré dans sa position ou dans sa fonction intermédiaire pour d'autres éléments. C'est pourquoi nous assistons aujourd'hui à une amplification de l'aire d'utilisation de cette notion, qu'il s'agisse d'articuler les rapports entre individu et milieu, d'intervenir dans des situations conflictuelles, de comprendre le passage d'une structure à une autre, ce que Piaget nomme filiation de structures et les biologistes catalyseur, ou de saisir les différenciations internes et les rapports entre les éléments qui constituent une structure. Dans tous ces champs disciplinaires, la catégorie de l'intermédiaire est associée à la genèse et au fonctionnement des formations les plus complexes, c'est-à-dire les plus fragiles, comme l'avaient montré Jackson et Janet à propos des formations psychiques intermédiaires. Elle est liée à l'ensemble polymorphe et difficilement saisissable des phénomènes qui produisent le changement, les transformations et le mouvement. Le caractère souvent transdisciplinaire des champs de théorisation dans lesquels cette catégorie est utilisée (psychosociologie, neuropsychologie, ethnopsychiatrie, ethnopsychanalyse) suggère que la notion d'intermédiaire est particulièrement adéquate sinon à la compréhension, du moins au repérage de formations ou de processus qui posent un problème d'articulation entre différents niveaux d'organisation. Cette émergence nous renvoie ainsi directement à la formation même de ces disciplines.

Toutefois, il résulte souvent de cette omniprésence une stérile taxinomie des intermédiaires : c'est pour ces mêmes raisons qu'une recension infinie des objets transitionnels ne présente guère d'intérêt pour en saisir la fonction et les conditions d'émergence.

Devra-t-on voir dans ce flottement conceptuel le résultat paralysant du conflit qui opposerait deux fantasmatiques ? D'un côté, la pensée de l'intermédiaire soutiendrait la valorisation de tout ce qui a trait à la transformation, à la métamorphose, à la création et au passage. D'un autre, et à l'encontre de cette valorisation, elle serait entachée de la valeur négative qui s'attache au neutre, à l'être mixte, au bâtard et à l'impur. Et, au terme de ce conflit, elle resterait insaisissable, ni l'un ni l'autre, conforme à son être.

Une théorie générale de l'intermédiaire reste à faire. Mon propos, dans cette étude, sera de dégager les dimensions et les contextes de la catégorie de l'intermédiaire dans la pensée de Freud. J'y suis conduit par mes propres recherches sur la mentalisation, sur la rupture, sur l'articulation entre

les groupes *internes* et le lien intersubjectif, sur l'étagage. Au plus près de la lecture des textes freudiens, et tout en laissant place aux développements des recherches psychanalytiques ultérieures, je proposerai quelques réflexions pour une construction psychanalytique du concept d'intermédiaire.

Freud et la pensée de l'intermédiaire

Il existe chez Freud, tout au long de son œuvre, de 1895 à 1938, une pensée de l'intermédiaire ; présente dès l'origine, cette pensée a évolué. Il est insuffisant de constater l'existence et la permanence de cette pensée : à lire Freud, à entendre son insistance, à noter que les grands moments de remaniement de sa théorie sont aussi des temps de reprise de la catégorie de l'intermédiaire, il apparaît mieux que cette pensée occupe une position tout à la fois centrale et occultée. Il ne fait pas de doute que Freud a désigné lui-même le cœur de la réalité psychique comme *das Mittelsreich* : *le royaume intermédiaire*².

Les hypothèses que j'ai évoquées pour tenter de rendre compte du caractère inachevé de la catégorie de l'intermédiaire dans la conceptualisation psychanalytique ont toutes un point commun : elles ne prennent pas en considération le rapport particulier que Freud pouvait entretenir avec cette catégorie. Or, aussi bien la place de Freud dans son groupe familial et social que les cadres mentaux de sa culture pouvaient le prédisposer à penser avec une catégorie telle que celle d'intermédiaire : pensée implicite, cadre justement et de ce fait maintenu en partie hors du processus de conceptualisation³.

Avant de suivre l'évolution de la pensée de Freud, il me faut proposer au lecteur une petite note terminologique. On rencontre la notion de l'intermédiaire dans l'œuvre de Freud sous différentes formes : dans des substan-

2. L'excellent ouvrage de M. GRESSOT (1979) qui porte ce titre ne développe pas cette catégorie.

3. Outre la position particulière de FREUD dans le groupe familial : un père âgé, une mère jeune et sa position de premier-né d'une nombreuse fratrie, on soulignera son adhérence et son dégage-ment par rapport à une culture juive, dont une caractéristique est la place qu'elle accorde aux figures de l'intermédiaire (les prophètes), aux rites de l'intermédiaire (la Pâque), aux conceptions d'une histoire qui est essentiellement faite de l'attente d'un intermédiaire (le Messie), et d'une religion qui confère à l'interprétation une place fondamentale. Les identifications héroïques de FREUD (Moïse, Michel-Ange, Léonard) sont marquées par le fantasme démiurgique. L'invention de la psychanalyse n'a pu se faire sans l'appui trouvé-créé par FREUD sur des intermédiaires : BREUER et, surtout, Fliess, puis le Comité. Dans le champ de la connaissance et du savoir, FREUD situe la psychanalyse entre la médecine et la *Terra Incognita*, entre art et science, et son objet est dans l'articulation entre l'individu, le biologique et la culture. On pourrait lier les caractères de la position personnelle de FREUD avec ce que j'ai tenté de qualifier quant à l'importance dans sa vie des ruptures et de la transitionnalité, des étagages multiples et des désétagages tout au long de sa construction et, dans celle-ci, le jeu, typiquement intermédiaire, de la métaphore. Sur ce dernier point, cf. mes recherches (1979, 1983, 1984).

tifs qui désignent soit un rôle d'intermédiaire (médiateur, intercesseur, négociateur : *Mittler*, *Vermittler* ou *Mittelsman*), soit une position intermédiaire (*Mittelstellung* : place du milieu) ; sous forme d'adjectif, par exemple dans un composé de *zwischen* (entre : par exemple, *dazwischenliegend*, qui signifie intermédiaire, placé ici entre) ; dans des verbes comme *vermitteln* (servir d'intermédiaire) ou *kommunizieren zwischen* (communiquer entre). Les radicaux *zwischen*, *mittel* sont utilisés dans des mots composés comme *Mittelbildung* (formation intermédiaire). *Zwischengedanken* (pensées intermédiaires) ou *Mittelvorstellung* ou *Mittelglieder Vorstellung* (représentation intermédiaire ou représentation de moyen terme). Enfin, des expressions sont utilisées pour rendre compte de cette catégorie en lui apportant des connotations précieuses ; par exemple (fréquent), *ein mittleres Gemeinsames zwischen* désigne un élément commun intermédiaire entre (deux termes).

C'est sur les bases de ces équivalences et de ces variations, insaisissables dans les traductions françaises (souvent fantaisistes) ou anglaises (les nuances sont le plus souvent ramenées à une traduction passe-partout : *intermediate idea* ou *connecting thought*), que le réseau sémantique et conceptuel freudien peut être construit et travaillé.

A cette difficulté terminologique s'ajoute encore, pour des lecteurs français, l'effet de la pensée structuraliste qui, pendant au moins trente ans, a marqué les cadres de la mentalité intellectuelle, rejetant à l'arrière-plan la pensée de la transformation : dans le "retour" à Freud et à la lecture de son texte, la catégorie de l'intermédiaire est alors restée inaperçue.

Trois grands moments dans l'élaboration de la pensée freudienne sur l'intermédiaire peuvent être discernés : le premier (1895-1896) met en place la problématique fondamentale ; elle se précise, se développe et se généralise dans un second moment (1899-1907) marqué essentiellement par *Die Traumdeutung* ; le troisième moment (1920-1923) est celui du remaniement métapsychologique décisif.

1. PREMIÈRES ÉBAUCHES : LA PROBLÉMATIQUE DE BASE.

On trouve les énoncés fondamentaux de la pensée freudienne dans *L'Esquisse d'une psychologie scientifique* (1895), les *Etudes sur l'hystérie* (1895) et les *Nouvelles remarques sur les psychonévroses de défense* (1896).

Dans *L'Esquisse*, la catégorie de l'intermédiaire est liée à la notion de *pare-excitation* (*Reizschutz*). On sait que ce terme désigne l'appareil et la fonction de protection de l'organisme contre les excitations externes qui, par leur intensité, risqueraient de détruire l'organisme. Freud conçoit le *Reizschutz* comme une couche superficielle enveloppant l'organisme et

fonctionnant comme un filtre. Il s'agit donc d'un appareil que Freud situe à la limite entre l'externe et l'interne, c'est-à-dire dans une position intermédiaire. Le pare-excitation va constituer une notion centrale tout au long de l'œuvre de Freud et il connaîtra des avatars et des reprises notoires⁴ qui vont conduire Freud à associer explicitement cette notion avec celle du Moi dans *L'Abrégé de psychanalyse* (1938), l'un des derniers textes théoriques écrits par lui. Il est important de noter que Freud lie d'emblée à cette notion d'intermédiaire celle d'une protection vitale dont la défaillance constitue un danger pour l'intégrité de l'organisme. Cette association exprime une constante dans la pensée de Freud : la fragilité de la formation intermédiaire (*Mittelbildung*) est corrélative de sa fonction vitale. C'est dire que la problématique de la rupture, de la crise et du trauma se trouve d'emblée être celle de ce type de formation. En outre, il faut se souvenir que lorsque Freud ébauche une explication au sujet de l'origine du refoulement originaire, il suppose que celui-ci se produit peut-être à l'occasion de l'effraction du pare-excitation.

Nous verrons que Freud, dès 1895, associe à la formation intermédiaire les conditions d'accès au refoulé.

C'est en effet dans les *Etudes sur l'hystérie* que nous avons trouvé un second énoncé capital. Freud débat des conditions d'accès à la représentation pathogène et du rôle facilitateur que peut jouer la pression de la main sur la tête (et la volonté) du patient. Il écrit : « Ce n'est pas toujours un souvenir "oublié" qui surgit sous la pression de la main ; dans certains cas — extrêmement rares — les souvenirs authentiquement pathogènes se trouvent tout près de la surface. Mais bien plus souvent, la pensée qui resurgit représente, dans la chaîne des associations, un chaînon intermédiaire entre la représentation primitive et l'idée pathogène à découvrir » ; en allemand, *Eine Vorstellung, die ein Mittelglied zwischen der Ausgangsvorstellung und der gesuchten pathogenen in den Assoziationskette ist* (G.W., I, 271 ; S.E., II, 271 ; trad. fr., 219).

Le texte contient l'idée essentielle sur la position *topique* des formations intermédiaires : entre une représentation (primitive, initiale, manifeste) et une représentation (pathogène, refoulée, latente), soit une position entre le conscient et l'inconscient. De telles représentations sont un maillon capital de la chaîne associative (*Assoziationskette* ; *ibid.*) qui va conduire à la représentation à découvrir. Dans ce texte, Freud met en place, comme l'on pouvait s'y attendre, les bases de sa théorie de la chaîne associative en introduisant la notion de suite ou de série (*Reihe*), d'enchaînement des idées (*Zusammenhang*) et d'union (*Anknüpfung, Anknüpfungspunkt* : trait d'union).

4. *Au-delà du principe de plaisir* (1920) ; *Le Moi et le Ça* (1923) ; *Notice sur le bloc-note magique* (1926).

Troisième texte de ce premier moment : il associe *Mittelbildung* (formation intermédiaire) à *Kompromissbildung* (formation de compromis). Dans les *Nouvelles remarques sur les psychonévroses de défense* (1896), Freud formule à propos des névroses obsessionnelles sa conception du symptôme : le symptôme porte la trace du conflit défensif dont il résulte. Il écrit que le retour du souvenir refoulé se fait de façon déformée dans les représentations obsédantes qui constituent « des formations de compromis entre les représentations refoulées et les représentations refoulantes » (*G.W.*, I, 387 ; *S.E.*, III, 170 ; trad. fr., 167).

Cette idée de compromis va être ensuite étendue à tout symptôme, puis au rêve, et enfin à l'ensemble des productions de l'inconscient. La catégorie du conflit est ici centrale : des forces se sont séparées et se rencontrent à nouveau dans le symptôme. Elles se réconcilient par le compromis que représente la formation de symptômes. Freud caractérise la capacité de résistance du symptôme par ce fait « qu'il est maintenu des deux côtés » (*G.W.*, XI, 373 ; *S.E.*, XVI, 359).

Die Traumdeutung : l'interprétation du royaume intermédiaire.

Lorsque Freud écrit son *Interprétation des rêves*, il dispose donc déjà d'un concept formé par la construction théorique et par la construction clinique. La catégorie de l'intermédiaire est celle-là même qui définit le rêve, intermédiaire entre le sommeil et l'état de veille.

Non seulement le rêve lui-même est une formation intermédiaire, mais encore son processus de construction — et d'analyse, le même en sens inverse — est fondé sur les formations et représentations intermédiaires. C'est là peut-être une des lignes directrices de la *Traumdeutung*, et il est étonnant qu'aucune étude ne lui ait été consacrée en ces termes.

Venons-en au texte : le chapitre VII (Psychologie des processus du rêve) est évidemment celui qui définit l'origine, la fonction et la nature des pensées intermédiaires (*Zwischengedanken*). Mais nous aurions tort de ne pas retenir comme corpus d'analyse l'ensemble du texte ; nous distinguons alors deux élaborations préalables qui correspondent *grosso modo* aux chapitres V (Matériel et sources du rêve) et VI (Le travail du rêve). Il est à noter que la terminologie dont se sert Freud pour penser la catégorie de l'intermédiaire diffère sensiblement d'un chapitre à l'autre : *Zwischengedanken* apparaît seulement à partir du chapitre VI ; mais dans ce même chapitre et dans le chapitre précédent, nous avons affaire tout d'abord à une vague d'expressions descriptives (*Kommunizierende Vorstellungen zwischen...*, *ein mittleres Gemeinsames zwischen...*, *die vermittelnden Vorstellungen zwischen...*) avant d'arriver à la notion de *Mittelvorstellung* et de *Zwischengedanken*.

Le chapitre V est un repérage, dans le matériel et les sources du rêve, des formations intermédiaires. Énoncés de caractère général tout d'abord : « On retrouve dans le matériel du rêve des impressions chargées de valeur psychique à côté de faits indifférents de la veille, à condition toutefois que des représentations les unissant puissent s'établir entre les deux » (*vorausgesetzt, dass sich kommunizierende Vorstellungen zwischen beiden herstellen lassen*) (*G.W.*, II-III, 233 ; *S.E.*, IV, 228 ; trad. fr., 200 ; je traduis et souligne).

Un peu plus loin, une idée est énoncée qui précise la fonction des représentations intermédiaires, en vue de l'accomplissement de désir par la voie du rêve : « Quand les stimuli nerveux externes et les stimuli somatiques internes sont assez intenses pour forcer la prise en considération psychique — s'ils entraînent essentiellement des rêves et non le réveil — ils sont un point d'appui pour la formation du rêve, un noyau de son matériel. Un accomplissement de désir conforme à une modalité analogue est alors recherché, comme les représentations intermédiaires le sont entre deux stimulations psychiques du rêve (... *wie die vermittelnden Vorstellungen zwischen zwei psychischen Traumreizen*) (*G.W.*, II-III, 241 ; *S.E.*, IV, 235 ; trad. fr., 206).

Au chapitre VI, Freud met à l'épreuve les énoncés dans l'analyse de quelques rêves (rêve de la monographie botanique, rêve de l'oncle, rêve du comte Thun). Ainsi, dans le premier rêve, l'analyse de la chaîne associative fait apparaître que la monographie botanique est un élément commun intermédiaire entre deux événements de la veille (*ein mittleres gemeinsames zwischen beiden Erlebnissen des Tages*, *G.W.*, II-III, 288) : l'ouvrage sur la monographie de l'espèce cyclamen, vu en librairie, et la discussion avec Koenigstein, auteur d'un travail sur la cocaïne, à propos de son livre jubilaire. Même exemple dans le rêve de l'oncle, à propos de la barbe blonde qui contient une allusion à son père et à lui-même, et sert d'intermédiaire (entre eux) sous le rapport du grisonnement (de la barbe) : *eine Auspielung auf meine Vater und auf mich enthält, vermittelt durch die Beziehung zum Ergrauen* (*G.W.*, II-III, 299 ; *S.E.*, IV, 293 ; trad. fr., 255, revue).

Au cours de ce chapitre, deux autres énoncés précisent la valeur des pensées intermédiaires : elles constituent une liaison entre le contenu du rêve et les pensées du rêve (*eine Verbindung zwischen Trauminhalt und Traumgedanken*, *G.W.*, II-III, 313 ; *S.E.*, IV, 307) ; elles sont les voies de liaison (*die Verbindungswege*) qui conduisent du contenu manifeste du rêve à ses pensées latentes (*G.W.*, II-III, 316 ; *S.E.*, IV, 311 ; trad. fr., 268). Ce que Freud avait mis en évidence dans les *Études sur l'hystérie* (loc. cit.) reçoit ici une application au travail du rêve et à son analyse.

Une seconde étape dans la construction de la catégorie de l'intermédiaire

est abordée dans la *Traumdeutung* lorsque Freud, à propos du rêve de l'injection faite à Irma, établit la relation analogique entre la formation intermédiaire et la formation de compromis : « Dans Propylène-Propylées, les deux cercles de représentation se rejoignent comme à travers un compromis (*wie durch einen Kompromiss*). Cet élément intermédiaire (*dieses mittlere Element*) pénètre alors dans le contenu du rêve. Il y a eu ici création d'un élément commun intermédiaire (*ein mittleres Gemeinsames*), lequel permet une détermination multiple (...). Pour parvenir à cette formation intermédiaire (*Mittelbildung*), un déplacement devra être effectué sans hésitation, déplacement de la pensée proprement dite vers une autre qui se trouve proche dans l'association » (*G.W.*, II-III, 301 ; *S.E.*, IV, 295 ; trad. fr., 256).

Freud reprend en 1901 (*Über den Traum*, *G.W.*, II-III, 670-671) son analyse du rêve de l'injection faite à Irma pour donner un exemple des résultats du travail du déplacement et de la condensation. Si au travail de la condensation s'ajoute celui du déplacement, il n'en résulte plus seulement une représentation mixte, mais une entité spécifique, *ein mittleres Gemeinsames*, ce que l'on peut traduire par : un élément commun et intermédiaire. Cette façon de dire comporte l'idée d'une indivision et d'une communauté et Freud compare cette formation à la résultante du parallélogramme des forces en fonction de ses composantes.

On notera, en outre, le rôle des représentations *intermédiaires* — dans la mesure où elles comportent un élément *commun* — dans la détermination multiple. Une application particulière de cette propriété est de rendre compte de la construction des *Sammel- und Mischpersonen* : des personnages composites et mixtes ; ils condensent dans le rêve, ce qui, dans le groupe, est *diffracté*. Freud fournit un élément fondamental pour ce type d'analyse⁵ lorsqu'il écrit : « Les déplacements que nous avons remarqués paraissent être des substitutions d'une certaine représentation à une autre qui lui était étroitement associée ; ils servaient à la condensation du rêve, puisque de cette façon, au lieu des deux éléments, un élément commun intermédiaire (*ein mittleres Gemeinsames zwischen ihnen*) entrait dans le rêve » (*G.W.*, II-III, 344 ; *S.E.*, IV, 339 ; trad. fr., 292).

C'est dans la seconde partie du chapitre VI qu'apparaît explicitement le terme de pensée intermédiaire : *Zwischengedanken*. Il vient à propos de l'analyse du rêve Non vixit (*G.W.*, II-III, 427) et du rêve du comte Thun (*G.W.*, II-III, 436) : Freud montre comment une suite d'idées se rattache à la pensée intermédiaire qui conduit au contenu latent du rêve

5. Pour l'analyse des rêves de groupe et pour l'analyse du processus groupal, cette notion est capitale ; elle implique, à côté du déplacement et de la condensation, un troisième processus primaire, inverse et composite : la *diffraction* (cf. mon étude sur ce processus, in KAËS R., 1983 b).

“so knüpft auch diese Reihe wieder an den Zwischengedanken⁶ des latenten Traum inhalts an” (*G.W.*, II-III, 490 ; *S.E.*, IV, 486 ; trad. fr., 415).

Au chapitre VII, Freud commence par examiner les objections faites à sa méthode d'analyse des rêves. Sa méthode est l'association libre demandée au rêveur sur un élément isolé du rêve. Les pensées involontaires suivant leur cours, Freud fait l'hypothèse qu'ainsi l'analyse du rêve finira par tomber sur les pensées latentes, sur les sources du rêve. Mais à cette méthode, des critiques sont adressées que Freud résume ainsi : non seulement, lui reproche-t-on, on peut toujours associer quelque chose à une représentation, mais surtout la succession d'idées arbitraires et sans but ne conduit pas nécessairement aux pensées du rêve, mais plutôt à une construction, à un artéfact qui se donnera pour le nœud d'où partent les pensées du rêve. Cette construction s'effectue en préparant une sorte de mixture, en cuisinant (le terme allemand est *zusammenbrauen*) des pensées intermédiaires (*Zwischengedanken*) qui vont permettre le passage d'une représentation à une autre : « Comme on se permet n'importe quelle association et qu'on ne s'interdit que les passages d'une représentation à une autre habituels à la pensée normale, il n'est finalement pas difficile de cuisiner une mixture à l'aide d'une série de “ pensées intermédiaires ” (*aus einer Reihe von “ Zwischengedanken ” etwas zusammenbrauen*), quelque chose qu'on appellera les pensées du rêve et qu'on donnera pour le substitut psychique de celui-ci » (*G.W.*, II-III, 532 ; *S.E.*, IV, 527 ; trad. fr., 448).

Freud fait ainsi porter la critique qui pourrait lui être adressée précisément sur les pensées intermédiaires qu'il a isolées et qui permettraient n'importe quel passage arbitraire : c'est marquer leur importance. A ces objections, Freud répond en définissant de manière plus serrée le rôle de ces pensées : « On a considéré comme une preuve irréfutable de l'existence d'associations libres de représentations-but, le fait que des représentations ou des images pouvaient être unies “ superficiellement ”, c'est-à-dire par assonance, double sens d'un mot, rencontre dans le temps sans rapport profond de signification, tous procédés qu'utilisent les traits d'esprit et les jeux de mots. Ces indications sont justes pour ce qui concerne les liaisons de pensées (*Gedankenverbindung*) qui conduisent des éléments du contenu du rêve aux pensées intermédiaires (*Zwischendanken*) et de celles-ci aux pensées mêmes du rêve [...] Il n'y avait pas de lien si lâche, de plaisanterie si rebutante qu'ils pussent servir à passer d'une pensée à l'autre » (*G.W.*, II-III, 535 ; *S.E.*, IV, 530 ; trad. fr., 450).

Ainsi se précise, avec insistance, la fonction des pensées intermédiaires : elles permettent de passer d'une pensée à une autre, elles constituent le

6. La traduction française donne : pensée-carrefour ; puis elle omet une phrase entière.

pont de ce passage ("die Brücke von einem Gedanken zum andern", *ibid.*), l'assemblage entre deux éléments ("ein Zusammenhang zwischen", *G.W.*, II-III, 493). En donnant comme exemple de telles pensées, la plaisanterie, le trait d'esprit, le jeu de mots, le double sens, il pointe quelque chose qui pourrait avoir deux faces, qui regarde des deux côtés, et il commente ainsi : « Chaque fois qu'un élément psychique est lié à un autre par une association choquante ou superficielle, il y a entre les deux un lien naturel et profond soumis à la résistance de la censure » (*G.W.*, II-III, 536). Intervient donc ici pour rendre compte de la pensée intermédiaire, la notion de *censure* : « Sous la pression de la censure, écrit Freud, il y a déplacement, passage d'une association normale et sérieuse à une représentation superficielle et d'apparence absurde » (*G.W.*, *ibid.*).

Dans le même chapitre, au paragraphe *e* centré sur le processus primaire, le processus secondaire et l'analyse du refoulement, Freud généralise les acquisitions qu'il vient d'obtenir à propos du rêve ; il propose une théorisation des processus psychiques généraux. Freud étudie d'abord les constellations de pensées préliminaires à la formation du rêve. Ces constellations préexistantes aboutissent à ceci : des pensées jusque-là préconscientes ont été attirées dans l'inconscient, ou bien un désir inconscient dont la source est somatique par exemple, s'est transféré sur des résidus psychiques préconscients qui n'avaient pas encore reçu d'investissement. Le résultat est le suivant : « Il naît dans le préconscient une pensée qui, n'ayant pas reçu d'investissement du préconscient, a été investie par les désirs inconscients » (*G.W.*, II-III, 600). A partir de là, le courant des pensées subit une série de transformations. La première de ces transformations est la condensation : le résultat de ce *travail* est d'obtenir des intensités nécessaires pour faire irruption dans le système perceptif. La seconde transformation est la formation de *représentations intermédiaires* : « Grâce au libre transfert des intensités et au service de la condensation, il se forme des représentations intermédiaires (*Mittelvorstellungen*), des compromis en quelque sorte » (*G.W.*, II-III, 601). Freud note que ces représentations intermédiaires constituent quelque chose de tout à fait étranger au cours normal des représentations. En effet, celui-ci vise avant tout à choisir et à maintenir les éléments de représentation adéquats. Or, les représentations intermédiaires sont des formes mixtes (*Mischbildungen*, *G.W.*, *ibid.*, 602) ou des formations de compromis (*Kompromissbildungen*). Ce sont ces formes mixtes ou de compromis qui surgissent lorsque l'on cherche à exprimer verbalement des pensées préconscientes : ainsi les lapsus sont des représentations mixtes et de compromis, des représentations intermédiaires. Ces formations intermédiaires et de compromis (*Mittel-und Kompromissbildungen*, *G.W.*, *ibid.*, 608) empêchent d'atteindre ce que le processus secondaire vise, c'est-à-dire l'identité de pensée. La pensée secondaire évite ces forma-

tions et ces processus : « La pensée doit s'intéresser aux voies de communication entre les représentations (*Das Denken muss sich für die Verbindungswege zwischen den Vorstellungen interessieren*), sans se laisser détourner par leur intensité. Mais il est clair que les condensations (*die Verdichtungen*) de représentations, les formations intermédiaires (*Mittelvorstellungen*) et de compromis empêchent d'atteindre cette identité visée » (*G.W.*, II-III, 608 ; *S.E.*, IV, 602 ; trad. fr., 512).

Cette construction terminée, Freud se demande, à la fin de *L'Interprétation des rêves*, s'il faut accorder une réalité aux désirs inconscients. Il écrit à ce propos que « Toute pensée de transition et de médiation est naturellement dépourvue de réalité » : ce qui constitue la réalité psychique, ce sont « les désirs inconscients ramenés à leur expression dernière et la plus vraie » (*G.W.*, II, 625 ; trad. fr., 526). Les formations intermédiaires n'en sont alors que les fragiles voies.

Freud restera proche de son analyse des formations intermédiaires dans les textes qui couvriront toute la métapsychologie de la première topique : en 1901 (*Über den Traum*), en 1906 (*Tatbestandsdiagnostik und Psychoanalyse*), en 1907 (*Der Wahn und die Träume in Jenseits "Gradiva"*). Ces deux derniers textes méritent d'être mentionnés plus précisément. Dans le texte de 1906, Freud présente la technique de l'association de mots utilisée par Wundt et par Jung. Cette technique repose sur l'hypothèse que la réaction au mot inducteur est déterminée par un contenu préexistant de représentation. Freud utilise le mot complexe⁷ pour désigner ce contenu « de représentation ainsi capable d'influencer la réaction au mot inducteur, cette influence se manifeste soit que le mot inducteur effleure directement le complexe, soit que celui-ci réussisse à se mettre par des intermédiaires (*Mittelglieder*) en rapport avec le mot inducteur » (*G.W.*, VII, 4). Comme exemples de ces intermédiaires Freud propose ici encore les lapsus et les actes symptomatiques.

Dans la *Gradiva*, les représentations intermédiaires sont utilisées pour rendre compte du moment où Zoë *Gradiva* gronde son ami d'enfance en le comparant à l'archéoptéryx, oiseau-monstre de la paléontologie animale dont son père était spécialiste : « l'archéoptéryx est, pour ainsi dire, la représentation de compromis ou la représentation intermédiaire dans laquelle la pensée de la folie de son bien-aimé se rencontre avec celle, analogue de son père : *Der Archäopteryx ist sozusagen die Kompromiss — oder Mittelvorstellung*⁸, in welcher der Gedanke an die Torheit ihres

7. On notera que le concept de « complexe représentatif » (*Vorstellungskomplexe*) est déjà présent dans la « Traumdeutung » (*G.W.*, II-III, 536), alors que, habituellement, on attribue à JUNG la paternité de cette notion.

8. Rendu dans la traduction française, p. 162, par « le type-intermédiaire » !

Geliebten mit den an die analoge ihres Vaters zusammenkommt » (G.W., VII, 58 ; S.E., IX, 33).

L'ensemble des textes que nous venons d'examiner témoignent du caractère central, pour Freud, de la catégorie de l'intermédiaire dans le processus de la pensée. Dans le cadre de la première topique, la catégorie de l'intermédiaire recouvre le système du préconscient : c'est à travers cette instance que se jouent la plupart des transformations qui marquent les passages du manifeste au latent, du conscient à l'inconscient. Les transformations sont tributaires du refoulement, de la censure et de la négociation intrapsychique.

2. LES ÊTRES-FRONTIÈRES : L'OBJET, LA PAROLE, LE CHEF, LE MOI.

L'évolution de la pensée de Freud sur l'intermédiaire marque un tournant à partir de la seconde topique. Autant la première topique est centrée sur ce que l'on peut appeler les groupes du dedans, autant la seconde va tenter d'articuler les groupes du dehors et les groupes du dedans, et c'est maintenant l'instance du Moi qui va prendre cette place et cette fonction intermédiaires. On peut se référer, pour établir ce point de vue, à plusieurs textes qui, écrits entre 1920 et 1923, constituent les bases freudiennes de la théorie du lien.

Dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920), la notion d'intermédiaire, sans être explicitée comme dans les textes des années 1895-1907, apparaît deux fois. La première (G.W., XIII, 12-13) est importante à plus d'un titre, puisque Freud y articule ensemble la maîtrise de l'absence de l'objet, la capacité de parler, le choix d'un objet intermédiaire et la fonction de liaison de l'appareil psychique : il s'agit du jeu de la bobine.

Freud, dans sa description de la conduite de l'enfant, comprend la bobine comme un objet intermédiaire entre sa mère et lui : la bobine, certes, représente la mère, elle est un objet activement manipulé par l'enfant pour en ré-présenter l'absence et re-absenter la présence. Mais la bobine est aussi ce qui accompagne, par son mouvement, les mots que l'enfant prononce : elle le représente lui-même dans le moment où ses mots vont la représenter. L'articulation active par la parole de la présence et de l'absence, du dedans et du dehors, de deux ordres séparés et réunis, manifeste ici le travail créateur de l'intermédiaire. Il y a là quelque chose de tout à fait fondamental qui apparaît dans la position et la fonction intermédiaires de l'objet (la bobine) et dans la position et la fonction intermédiaires du langage : d'intermédiaires en intermédiaires se constituent les signifiants, leurs renvois, leurs écarts et leurs correspondances. L'intermédiaire est dans le passage constitutif des chemins du système.

Il n'est pas étonnant que Winnicott ait, dès lors, souligné la dimension paradoxale de l'objet transitionnel : sa caractéristique, sa raison d'être est d'effectuer un pont sur deux bords dont il participe fondamentalement⁹.

Toutefois, ce qui intéresse Freud ici est un autre point : c'est essentiellement l'utilisation de cet objet par l'enfant dans le jeu ; cette utilisation met en œuvre à la fois le principe de plaisir et le principe de déplaisir. Et l'on notera que dans ce texte, la pensée freudienne de l'intermédiaire se charge non seulement de la dimension du conflit et du compromis élaboratif, mais des affects, des représentations et des actions psychiques liées à la séparation, à la détresse (*Hilflosigkeit*), à la perte de l'objet (*Objektverlust*), à l'angoisse, à la mort, au fait de s'en aller.

Le second emplacement du texte de 1920 où il est question de l'intermédiaire apparaît dans le passage où Freud reprend son analyse du pare-excitation (*G.W.*, XIII, 28 ; trad. fr., 70). Il rappelle sa théorie de la vésicule vivante (*Das lebende Bläschen*) et du pare-excitation (*Reizschutz*) pour introduire sous un jour nouveau sa conception proprement psychique du traumatisme. *C'est-à-dire que Freud établit un lien entre intermédiaire et crise*. Résumons sa démarche : la vésicule vivante est munie d'un pare-excitation contre le monde extérieur. La couche corticale la plus extérieure de cette vésicule s'est différenciée et elle est devenue l'organe qui a pour fonction de recevoir les excitations externes, mais elle reçoit aussi celles du dedans. La position qu'occupe cette couche corticale qui va former ultérieurement le système Cs, entre le dehors et le dedans, "*die Stellung des Systems zwischen aussen und innen*", exerce une influence décisive sur le fonctionnement de l'appareil psychique tout entier.

Freud montre alors comment et pourquoi les excitations internes sont traitées comme si elles étaient d'origine externe : afin de pouvoir leur appliquer le moyen de protection dont l'organisme dispose à l'égard de ces dernières. Ainsi se trouve précisés la fonction et le travail psychique de cette formation intermédiaire. Et quelques lignes plus loin, Freud propose sa réévaluation décisive du statut du traumatisme : « Nous appelons traumatiques les excitations extérieures assez fortes pour rompre la barrière de protection ». Le *trauma* est donc le résultat d'une mise en échec de la formation intermédiaire.

Dans les textes suivants, la notion d'intermédiaire va se lier de plus en plus avec le développement de la seconde topique, et notamment avec

9. Dans cette étude, FREUD précède et annonce les recherches de WINNICOTT : il remarque en outre que « la valeur affective de ce jeu est naturellement indépendante du fait de savoir si l'enfant l'a inventé lui-même ou s'il lui a été suggéré par quelqu'un ou quelque chose » (*G.W.*, XIII, 13 ; trad. fr., 53).

la théorie du Moi : *Massenpsychologie und Ich-Analyse* (1920-1921), *Das Ich und das Es* (1923), *Notiz über den "Wunderblock"* (1925).

Dans *Psychologie des masses et analyse du Moi* (G.W., XIII), la notion d'intermédiaire est évoquée à propos de la force mystérieuse de l'hypnotiseur et de son regard. Freud note le rapport entre cette force et l'aspect dangereux et insupportable du regard dès lors que le chef ou la divinité sont vus ou peuvent voir leurs sujets. Freud donne comme exemple de ce caractère dangereux le fait que Moïse sera appelé à être intermédiaire entre son peuple et Yahvé, « Moïse est obligé de servir d'intermédiaire (*Mittelsman*) entre son peuple et Yahvé étant donné que son peuple ne pourrait pas supporter la vue de Dieu, et quand il revient après avoir été en présence de Dieu son visage rayonne, une partie du "*Mana*" s'est transférée sur lui comme chez le médiateur (*Mittler*) des primitifs » (G.W., XIII, 140). Nous retrouvons ici ce trait spécifique de l'intermédiaire : il participe aux caractéristiques de deux ensembles : celui du peuple et celui de Yahvé. Moïse est délégué par le peuple et il reçoit de Yahvé une partie de son pouvoir. Les rayons peuvent constituer une figuration du caractère ambigu du lien entre le peuple et Yahvé, puissance salvatrice ou/et destructrice. Ainsi la connotation du danger et le caractère insupportable de deux éléments qui ne peuvent pas être mis l'un en face de l'autre directement place Moïse en situation tierce dans cette mise en scène originaire.

Dans ce texte Freud reprend et développe une analyse esquissée sept ans plus tôt et à laquelle il renvoie le lecteur. Il s'agit du tabou et de l'ambivalence des sentiments : « Le tabou d'un roi est trop fort pour son sujet, car la différence sociale qui les sépare est trop grande. Mais un ministre peut assumer, entre eux, le rôle d'un intermédiaire inoffensif (*Aber ein Minister kann etwa den unschädlichen Vermittler zwischen ihnen machen*). Traduit du langage tabou dans celui de la psychologie normale, cela veut dire : « Le sujet, qui redoute la tentation que peut présenter pour lui le contact avec le roi, peut supporter la relation avec le fonctionnaire qui lui impose moins d'envie et qu'il croit peut-être pouvoir égaler un jour. Quant au ministre, l'envie qu'il peut nourrir à l'égard du roi est contrebalancée par la conscience du pouvoir dont il est investi lui-même » (G.W., IX, 43-44 ; trad. fr., 45).

Quelques lignes plus loin, Freud remarque que la transgression des prohibitions tabou présente un danger social désastreux pour la société elle-même : dans ce contexte, l'intermédiaire accomplit une fonction sociale de liaison et de compromis. Le développement que Freud apporte avec *Psychologie des masses et analyse du Moi* est à situer dans le contexte qui comporte le renvoi à *Totem et Tabou*.

Le *Vermittler* est ce qui rompt le lien hypnotique, en introduisant le lien social dans la "foule à deux" (G.W., XIII, 142 ; trad. fr., 196).

Le médiateur est situé entre le Moi des sujets et ce qui est, par la figure divine ou royale, éveillé en eux de "l'héritage archaïque" du parent, de la relation au parent originaire.

Les pages qui terminent *Massenpsychologie* sont l'occasion pour Freud d'établir comparaisons et différences entre l'état amoureux, l'hypnose, la foule et la névrose. Aux distinctions bien connues qu'il établit et qui isolent la névrose des trois autres formations, une autre pourrait être ajoutée qui réunit alors foule et névrose en les opposant à l'hypnose et à l'état amoureux : précisément sur la question de l'intermédiaire et des formations de compromis, c'est-à-dire sur l'exposition au conflit. La seconde série s'organise de telle sorte que l'écart entre le Moi et l'idéal du Moi soit aboli (G.W., XIII, 160 ; trad. fr., 216-217).

Le Moi et le Ça (1923) va permettre d'articuler trois ordres de phénomènes :

— le fonctionnement de la pensée : Freud énonce la spécificité de la représentation préconsciente, constituée par une représentation de chose connectée (*verbinden*) avec une représentation de mot¹⁰. « ... Si c'est là la voie par laquelle quelque chose d'inconscient en soi devient préconscient, à la question : comment rendons-nous (pré) conscient quelque chose de refoulé ? il faut répondre : en mettant en place par le travail analytique les termes intermédiaires pcs (*indem wir solche vbw Mittelglieder durch die analytische Arbeit herstellen*) » (G.W., XIII, 249 ; trad. fr., 233) ;

— la position et la fonction du Moi : « partie du Ça modifié sous l'influence directe du monde extérieur par l'intermédiaire du Pc-Cs (*unter Vermittlung von...*), il est voué à fonctionner lui-même comme intermédiaire en raison de sa position comme projection d'une surface » (G.W., XIII, 252-254 ; trad. fr., 238). Dans les dernières pages de ce texte, Freud définit le Moi comme un être-frontière (*Grenzwesen*). Il le situe donc au lieu même de ce conflit, comme produit et agent du conflit défensif. En tant que médiateur, le Moi doit s'efforcer de tenir compte d'exigences contradictoires : « Le Moi est soumis à une triple servitude et, de ce fait, est menacé par trois sortes de dangers : celui qui vient du monde extérieur, celui de la libido du Ça et celui de la sévérité du Surmoi.

Trois variétés d'angoisse correspondent à ces trois dangers : « Comme être-frontière (*Grenzwesen*), le Moi tente de faire la médiation (*vermitteln*) entre le monde et le Ça, de rendre le Ça docile au monde, de rendre le monde, grâce à l'action musculaire, conforme au désir du Ça... Dans sa situation intermédiaire (*in seiner Mittelstellung zwischen*) entre le Ça et la réalité, il ne succombe que trop souvent à la tentation de se montrer

10. Dont le rôle est précisé quelques pages plus loin (G.W., XIII, 250 ; trad. fr., 235) : c'est par leur intermédiaire (*durch ihre Vermittlung*) que les processus de pensée internes sont transformés en perceptions.

sérieux, opportuniste, menteur tout comme un homme d'Etat... » (G.W., XIII, 286 ; trad. fr., 271-272). On voit donc que le Moi fonctionne dans sa position et dans sa fonction d'être-frontière, comme le ministre de *Totem et Tabou* ou comme *Moïse*.

Dans l'accomplissement de cette fonction intermédiaire, le Moi est une instance de régulation, d'adaptation et de défense.

Comme dans la première période de l'élaboration de la catégorie de l'intermédiaire, tous les énoncés seront ultérieurement réaffirmés, repris, précisés : dans la *Notice sur le bloc-note magique* (1925), Freud reprend une fois encore l'élaboration des formations psychiques qui assurent la relation entre l'excitation, le système récepteur (P-Cs) et la trace psychique. L'analogie du bloc-note magique permet à Freud de résoudre sur ce modèle le problème que pose l'union de deux fonctions : surface réceptive et conservation durable des traces de l'inscription. Le bloc-note magique répartit ces deux fonctions entre deux parties constitutives (ou systèmes) distinctes, mais reliées l'une à l'autre (G.W., XIV, 7).

Un dispositif particulier assure la liaison entre la couche qui reçoit les inscriptions et celle qui les conserve : une feuille de papier ciré est placée en position intermédiaire entre la surface de celluloid et la tablette de cire (" *Beim Wunderblock geschieht dieses Ritzen nicht direkt, sondern unter Vermittlung des darüber liegenden Deckblattes* " (G.W., XIV, 5).

Ce dispositif est analogue au système P-Cs : la feuille intermédiaire assure la liaison et la rupture entre l'excitation et la conservation.

On le voit ici, Freud poursuit dans le temps même de la seconde topique l'élaboration de ce qu'il a établi dans la première. Ce qui perdure jusqu'à la fin de sa vie. Dans l'un des derniers textes qu'il ait écrit sur l'appareil psychique (*Abrégé de Psychanalyse*, 1938), Freud y expose, en la résumant, sa conception de la différenciation structurale du psychisme. Au Moi est assignée la fonction de tenir la partie intermédiaire entre le Ça, le Surmoi et la réalité extérieure : « Sous l'influence du monde extérieur réel qui nous environne, une fraction du Ça subit une évolution particulière à partir de la couche corticale originelle pourvue d'organes aptes à percevoir les excitations ainsi qu'à se protéger contre elles, une organisation spéciale s'établit qui va dès lors servir d'intermédiaire entre le Ça et le monde extérieur (*die von nun an zwischen Es und Aussenwelt vermittelt*). A cette région de notre psychisme nous donnons le nom de *Moi* » (G.W., XVII, 68).

Que le Moi se constitue sous l'influence du monde extérieur réel à partir d'une fraction du Ça indique assez une double allégeance, une double origine, une double ouverture de sa position intermédiaire : du côté des « pulsions émanées de l'organisation somatique et qui se trouvent dans le Ça », et du côté du « monde extérieur réel qui nous environne »

et qui nous est d'abord donné dans la réalité psycho-sociale externe, telle qu'elle se précipite dans l'environnement familial.

Ainsi, cette fonction intermédiaire est une fonction de *réconciliation* (*Versöhnung*) entre les trois exigences du Ça, du Surmoi et de la réalité. Cette réconciliation *interne* est, en fin de compte, compréhensible comme celle d'un groupe, le groupe familial.

Au terme de ce relevé, il me faut exprimer un étonnement devant le fait que l'insistance de cette catégorie dans la pensée freudienne ait retenu si peu d'attention. Dira-t-on la difficulté que constitue précisément ce caractère insistant ? Mais à bien y regarder, cette insistance accompagne les grands moments de la théorisation freudienne et elle insiste sur des formations capitales autant que sur la fonction principale de l'appareil psychique : la liaison. Celle des pensées, celle des pulsions, des pensées et des objets, celle des humains entre eux et avec leurs œuvres.

Objectera-t-on alors que cette catégorie se confond avec celle de la fonction symbolique, entendue comme travail du lien ? C'est alors trop dire et pas assez.

Bien qu'il subsiste dans la pensée de Freud d'inévitables incertitudes ou des imprécisions qui, pour une part, tiennent au fait que Freud n'a pas travaillé cette catégorie comme un concept, il est manifeste que la pensée de l'intermédiaire est au cœur de la pensée de la psychanalyse et de la technique psychanalytique.

Avant de tenter la transformation de cette catégorie en un concept pour la psychanalyse, je voudrais formuler quelques remarques d'ensemble à propos du relevé que j'ai effectué :

1. — Freud a recours à la notion de formation psychique intermédiaire pour qualifier principalement trois réalités : le système *perception-conscience* entre le monde interne et le monde externe ; le *rêve* entre le sommeil et l'état de veille ; le *médiateur* entre la foule (ou le groupe) et son idéal.

Ces réalités ont en commun leur appartenance à deux ordres, discontinus, de réalité, qu'elles articulent dans une formation et pour des fonctions spécifiques. Au lieu même de la rupture ou du conflit, elles en surmontent les termes dans une création originale.

2. — Un caractère remarquable de ces formations intermédiaires est qu'elles disposent d'instances ou de processus intermédiaires. Ainsi l'appareil psychique dispose, en son organisation interne, d'instances ou de systèmes spécialement affectés au travail de la médiation : le Moi, le système Pcs, le rêve ; le rêve lui-même, intermédiaire entre deux états du Moi, se forme (et s'analyse) par les pensées intermédiaires ; le médiateur ou le pontife mettent en œuvre leurs formations psychiques intermédiaires

pour articuler le lien psychique et social entre les membres de la foule, et entre la foule et son chef ultime.

3. — On appellera donc formation intermédiaire tantôt des formations-limite entre la réalité psychique et un ordre de réalité biologique, social ou physique, tantôt des formations proprement psychiques au service de ces formations-limite, produites par cette fonction, productrices de constructions qui portent la marque de cette position (le Moi, les formations de compromis, le symptôme, la parole).

4. — Si l'on passe ainsi sans cesse, dans la pensée de Freud, du rêve à la pensée intermédiaire qui rend possible l'élaboration (et l'analyse) du médiateur du groupe au Moi (et à son analyse), la question se pose des rapports entre ces deux niveaux de la médité, où l'un est le contenu et l'autre le contenant, où l'un produit l'autre et l'autre l'un. Doit-on envisager ces rapports sous l'angle de l'homologie entre des formations de structure et de fonction différentes et hiérarchisées, ou bien sous celui d'une relation circulaire, relation qui pourrait être figurée comme la continuité particulière que représente l'anneau de Mœbius ?

5. — La difficulté d'une recherche sur la catégorie de l'intermédiaire apparaît de nouveau ici. D'autant que d'autres formations psychiques relèvent de cette catégorie, celle des êtres-mixtes, des sangs-mêlés, des bâtards : ainsi la pulsion, le fantasme.

Toutefois, les difficultés que nous rencontrons ne sont pas de nature à nous arrêter : Freud fait de la catégorie de l'intermédiaire un usage à la fois étendu (dans toute l'élaboration de son œuvre) et relativement limité à certaines formations, à certains processus. De la sorte, il en précise l'emploi et rend possible l'élaboration plus précise de ses dimensions. Nous pouvons donc en tenter la construction métapsychologique. Deux autres voies sont encore possibles, que nous emprunterons ultérieurement : l'une de ces voies est la mise à l'épreuve de cette construction dans le champ de la clinique et dans la réévaluation théorique (à propos des situations de crise et de rupture, dans l'analyse des formations de liens — l'appareil psychique groupal —, et de pensée). L'autre voie est plus longue, et plus risquée : elle passe par un travail analogue à celui que nous venons d'effectuer : d'autres catégories freudiennes, d'autres concepts quelquefois, doivent faire l'objet d'une remise en chantier ou d'un découvrément. L'intérêt de la recherche est de faire porter l'analyse sur des notions freudiennes assez proches les unes des autres. Ainsi, le concept d'étayage, qui est sans doute un des concepts principaux de la théorisation psychanalytique est, avec la catégorie de l'intermédiaire, dans un rapport de proximité particulièrement intéressant si l'on admet qu'il tente de rendre compte du mouvement constitutif de la psyché ; mouvement qui se décom-

pose en trois temps : perte, substitution, reprise et dérivation. Ici, la catégorie de l'intermédiaire y est impliquée au titre d'un processus de transformation.

II — Éléments pour une construction métapsychologique du concept d'intermédiaire

L'élaboration théorique et problématique d'un concept psychanalytique est un procédé de recherche et, si possible, de découverte. Elle est un temps du travail psychanalytique ; elle est au service du processus psychanalytique.

Alors que, jusqu'à présent, j'ai suivi au plus près le texte de Freud, son développement et ses insistances, je crois utile de faire intervenir pour cette construction des développements cliniques ou théoriques effectués, soit directement à partir de Freud, soit dans un mouvement de recherche différent. Cette démarche me paraît soutenue par une compréhension psychanalytique de la recherche : c'est à partir de ce qui est esquissé, tu ou réprimé chez Freud que se poursuit l'invention de la psychanalyse, pour autant qu'elle est encore surprise par l'inépuisable effet de l'inconscient. Dans cette mesure, G. Rôheim, D.W. Winnicott, N. Abraham, M. Milner ou G. Raimbaud, par leur intérêt pour les formations intermédiaires, sont partie prenante dans cette construction problématique.

1. TOPIQUES DE L'INTERMÉDIAIRE.

L'intermédiaire est de l'ordre de l'étendue : il est manifestement un lieu, une topique. Mais un lieu particulier, entre-deux-lieux : une frontière : *Grenzwesen*, dit Freud. Il participe de deux topiques. La même catégorie s'applique au système P-Cs et au système Pcs, redoublement qui, nous venons de le voir, s'applique aussi au rêve, au médiateur.

Cet être-frontière possède-t-il un espace propre, une densité particulière ? Ou bien, comme Freud l'indique nettement à la fin de la *Traumdeutung*, n'est-il même pas affecté de réalité psychique tout en constituant le processus majeur du *Mittelsreich*, précisément ? Les topiques de l'intermédiaire le rapprocheraient alors de l'*utopique*, de son espace paradoxal. Espace intermédiaire par excellence¹¹.

L'intermédiaire n'est pas seulement un lieu (paradoxal, frontalier, utopique), un être dans cet espace-là — qu'incarne ou représente tel être-frontière : par exemple la figure du pontife, du ministre ou du messager, serviteurs-

11. Sur les relations entre utopie, espace intermédiaire et paradoxalité, cf. mon étude : *L'utopie dans l'espace paradoxal : entre jeu et folie raisonneuse* (1977).

Arlequin, personnages à la fois composites (*Sammelpersonen*) et multiples (*Mehrfache personen*) ; c'est aussi un objet. Un objet placé entre : la bobine, l'objet transitionnel de Winnicott, l'objet intermédiaire de Rôheim.

Lieux, instances, objets, êtres du passage, de la connexion *et* de la rupture, de l'un et du multiple, l'intermédiaire est produit d'une séparation dans l'espace ; il est impliqué dans le travail de la différenciation, en reliant des parties disjointes. De ce point de vue, il est symbole.

Il est et il n'est pas les objets, les lieux, les instances et les êtres qu'il relie et maintient séparés.

Winnicott et les topiques transitionnelles.

En proposant les objets, les phénomènes et les espaces transitionnels, Winnicott ouvre une nouvelle topique de l'intermédiaire : l'intermédiaire est le lieu d'une expérience fondamentale pour la constitution du sujet dans sa polarité interne/externe.

Dans son article de 1951 (*Objets transitionnels et phénomènes transitionnels. Une étude de la première possession non-moi*), Winnicott désigne par ces termes « la zone d'expérience qui est intermédiaire entre le pouce et l'ours en peluche, entre l'érotisme oral et la relation objectale vraie ; entre l'activité créatrice primaire et la projection de ce qui a déjà été introjecté... », ou encore « la zone intermédiaire qui sépare le subjectif de ce qui est perçu objectivement ». Winnicott décrit cette zone comme un lieu de repos « qui ne doit pas être discuté » : il en fait une expérience constituant « l'essence de l'illusion » et qui doit être mutuellement concédée et respectée. En 1967, Winnicott développe sa recherche en faisant remarquer que si Freud utilise la notion de sublimation « pour indiquer la place où l'expérience culturelle prend tout son sens, il n'a pas désigné les lieux psychiques où réside cette expérience ». Pour Winnicott, l'expérience culturelle est une extension de l'idée de phénomènes transitionnels. De ce point de vue, l'objet transitionnel est trouvé-créé dans cette zone d'expérience intermédiaire, et il possède des caractéristiques proches de celles que Rôheim a reconnu à ses objets intermédiaires : ils sont comme des faces de Janus regardant du côté objectal érotique et du côté narcissique ; mais Winnicott diffère de la conception freudienne de l'intermédiaire comme lieu symptomatique, comme formation de compromis, lieu du conflit, lieu d'exercice de la dynamique psychique, lieu de négociation. La zone intermédiaire d'expérience et la culture sont au contraire des lieux paradoxalement neutres, ils ne doivent pas être disputés : on le notera cependant, cet aspect potentiellement conflictualisé est souligné par le caractère justement paradoxal de cet objet, de cet espace et de ces phénomènes. Ce caractère du paradoxe qui ne doit pas être résolu indique bien deux niveaux différents, dont la jonction potentiellement conflictuelle est mainte-

nue paisible. Winnicott introduit ici, avec la notion d'une capacité à supporter cette tension, une articulation possible de la notion d'intermédiaire avec celle de sublimation. Comme Freud et Rôheim, il montre le lien fondamental entre le processus de sublimation et l'expérience de la discontinuité, de la séparation et de la perte de l'objet.

N. Abraham et le symbole du messenger.

C'est dans une autre perspective que se présente la figure intermédiaire du messenger. On sait que N. Abraham a été sans doute le premier à donner à cette notion un statut qui tente de rendre compte, dans la construction freudienne, de la pensée de l'intermédiaire. Cette sensibilité de N. Abraham n'est pas étrangère, certes, à l'inflexion de l'école hongroise vers la problématique du lien. Dans la pensée d'Abraham, le messenger est un symbole qui rend possible le travail psychanalytique de remontée vers la source de la signifiante, ce qu'Abraham désigne par *anasémie*.

Dans l'élaboration de son concept d'*anasémie*, N. Abraham (1968, repris in 1978, pp. 211-212 et 217) met en évidence le symbole du *messenger*. Pour illustrer le discours anasémique, N. Abraham part de la constatation de J. Laplanche et J.-B. Pontalis selon laquelle « la relation du somatique et du psychique n'est conçue (chez Freud) ni sur le mode du parallélisme ni sur celui d'une causalité ; elle doit être comprise par comparaison avec la relation qui existe avec un délégué et son mandant » (1967, p. 412). Une relation de mission suppose à l'émissaire, note Abraham, des caractères communs avec le mandant et avec l'instance accréditante : « sa fonction de médiateur doit être celle de la communication par truchement et impliquerait une simple différence de langue, mais non de nature, entre les deux pôles de la relation ». Dans le texte de Laplanche et Pontalis, *somatique* et *psychique* se trouvent dé-signifiés de leur sens habituel, et seul le *représentant* — médiateur entre les deux pôles — conserve une signification : il est terme connu de comparaison avec un rapport de médiation connu, il est symbole. Ici le symbole du messenger (ou du *représentant*) est l'agent de *liaison* somato-psychique : la *pulsion*.

N. Abraham note ultérieurement, à propos des mots du langage, que Freud les a conçus dès le début comme bipolaires, capables d'articuler simultanément l'interdiction et la réalisation du désir, de dire autre chose pour la conscience et pour l'inconscient (1975, repris in, 1978, pp. 419-421). Abraham remarque ainsi que la théorie de Freud est une théorie de la médiation entre divers niveaux : le messenger pulsionnel fait le joint entre le somatique et le psychique, la représentation et les affects entre la pulsion inconsciente et le Pcs-Cs, le mot entre le préconscient et le conscient.

Dans un autre ordre de préoccupation, sur une autre scène psychique, le messenger s'incarne dans un personnage : un film de J. Losey en a

donné la position dans la scène primitive, dans la remontée vers la source de l'existence, entre-eux-deux. Les deux messagers ont donc plus d'un point commun.

Le messager, c'est aussi l'enfant, agent de liaison entre l'homme et la femme, entremetteur et témoin, omnipotent dans son désir contradictoire de séparer et d'unir. G. Raimbaud a bien pointé cette polarité double qui permet aussi à l'enfant de s'identifier à l'homme et à la femme, à leur rapport même.

La place du messager est celle qui permet le passage et la commutation : il donne sens, dans le fantasme, au rapport même des sexes, au rapport de ce qui est séparé. Il est au lieu même de la commutation des codes, comme le mot, comme le symbole.

La métaphore du pont (*die Brücke*) est utilisée par Freud pour rendre compte des pensées intermédiaires : elles sont un pont d'une pensée à une autre. Dans le rêve, dans le fantasme, le pont est le passage par excellence du dedans vers le dehors, à travers le périnée. C'est aussi la représentation de ce qui s'instaure sur la séparation primaire reconstituée dans l'union-exclusion de la scène primitive, disposant par là les éléments dramatisés de l'identité sexuelle du messager : de l'ange ou du chérubin, dont le sexe est incertain, utopique.

Ni l'un, ni l'autre, mais commun et à l'un et à l'autre, telle est la position de l'intermédiaire : objet, lien, personnage. Ce terme tiers définit et interroge les termes qui le réunissent et qu'il distingue.

2. DYNAMIQUE : COMPROMIS ET PARADOXES.

Deux aspects de l'intermédiaire peuvent, ici encore, être distingués. D'une part, l'intermédiaire est une formation issue d'un conflit, dont Freud a montré les dimensions intrapsychiques et intersubjectives ou groupales. Dans ces cas, la formation intermédiaire prend les valeurs et les fonctions de la *formation de compromis* telles qu'elles apparaissent dans le symptôme, les pensées intermédiaires du rêve et le mot d'esprit, ou dans la figure du ministre ou du pontife. Doit-on envisager que cette fonction, résultante de tensions entre des forces antagonistes, destine les formations intermédiaires à établir des liaisons, des médiations et des négociations chaque fois qu'une éventualité de conflit se présente ? Ce serait là une affectation para-critique de l'intermédiaire, et cette fonction serait alors au service de la double régulation psychique, interne et externe, celle-ci s'effectuant par délégation des conflits et des régulations sur le monde externe, social notamment : telle serait la position et la fonction psychique du pontife ou du ministre, au service des aspects dynamiques du fonctionnement psychique des sujets singuliers.

D'un autre côté, et toujours ordonné aux potentialités conflictuelles, un autre aspect de l'intermédiaire est associé à cette fonction de réduction d'antagonismes. Les travaux de Winnicott et de l'école de Palo Alto nous ont rendu sensibles à la dimension de la paradoxalité inhérente à la fonction de liaison entre des formations, de structure ou de niveaux différents et hétérogènes. Toutefois, il faut préciser qu'introduire l'intermédiaire dans l'ordre du paradoxe conduit à distinguer deux statuts du paradoxe : dans un cas, celui que Winnicott associe à l'objet transitionnel, le paradoxe est associé à un processus de création d'un nouvel espace psychique et d'une restructuration des relations d'objet ; dans l'autre, celui que Bateson et Watzlawick notamment ont illustré, le paradoxe est associé à une conduite pathologique incriminée dans ce que les Américains appellent schizophrénie. Mais, dans les deux cas, il apparaît que la liaison paradoxale que peut accomplir l'intermédiaire, sur le mode transitionnel ou sur le mode pathologique, tient à ce qu'il constitue le *passage* même d'un ordre (niveau logique du discours, statut de l'objet) à un autre, d'un système à un autre, d'un espace à un autre. Le paradoxe est dans la fonction intermédiaire spécifique : participer à deux niveaux d'organisation différents, partiellement hétérogènes, obéissant à des lois propres, et les réunir dans un pontage de type spécifique qui s'écroule dès que cet "impossible" logique est réduit. Un tel pontage — on songe alors ici à la métaphore du pont et à la fonction du messenger dans le fantasme de la scène originaire — n'abolit pas les propriétés des éléments liés paradoxalement ; au contraire, il permet que la co-existence et la continuité de ces éléments se rétablissent — ils ont donc été séparés — rétablissant ainsi la continuité psychique dans le cas du paradoxe transitionnel, ou l'attaquant dans le cas du paradoxe pathologique. R. Roussillon (1978) et J. de Martino (1979) ont développé leurs recherches sur la mentalisation paradoxale sur de telles perspectives, et j'ai proposé, dans l'analyse de la mentalisation utopique, de tenir pour central cet aspect dynamique paradoxal de l'intermédiaire (Kaës R., 1977).

Cette brève exploration met en relief le caractère ambivalent de la formation intermédiaire considérée du point de vue dynamique : elle apparaît, d'une manière large, comme un processus de réduction d'antagonismes, grâce à la réarticulation originale qu'elle effectue entre les éléments entrés en conflit. Elle participe alors, ou bien à un processus de structuration dynamique au service de nouveaux liens intégratifs — c'est l'œuvre d'Eros, ou bien à un processus de déstructuration et de paralysie dans l'activité de liaison : neutralisation dévitalisante, mort psychique, attaque des liens — c'est l'œuvre de Thanatós.

3. ECONOMIQUE : VALEURS, PLACEMENTS, DÉPLACEMENTS.

Le point de vue économique conduit à considérer l'intermédiaire comme le résultat de placements et de déplacements d'énergie. Freud en a donné plusieurs exemples à propos du symptôme, du lapsus, de l'élaboration de la pensée. Ainsi les pensées intermédiaires constituent une épargne énergétique pour obtenir satisfaction par l'économie qu'elles réalisent dans la représentation de pensées déplaisantes : la condensation, le déplacement, la diffraction sont des mécanismes au service de cette épargne. Au contraire, le maintien du symptôme, dans sa fonction intermédiaire et de compromis, peut requérir ultérieurement, contre le retour du refoulé et la pression du Surmoi, des dépenses d'énergie considérables.

Cette économie de l'intermédiaire implique l'intermédiaire lui-même comme objet d'investissements. Nous pouvons donc considérer le point de vue économique dans tous les cas où les placements et déplacements d'énergie ou de valeur sur l'intermédiaire réalisent l'épargne des investissements sur les éléments constituant d'un système : ainsi, l'investissement sur le Moi ou sur le préconscient est un (dé)placement de l'énergie sur des instances de liaison, investissements qui sont à situer par rapport aux autres éléments (Ics, P-Cs, Ça, Surmoi, réalité externe) du système. C'est dans cette perspective que nous paraissent pouvoir être compris les investissements des processus de liaison dans l'organisation de la pensée (ou dans celle des groupes).

La pensée de l'intermédiaire chez G. Róheim me semble entretenir plus d'un rapport avec le point de vue économique, bien qu'elle ne s'y épuise pas. En situant l'objet intermédiaire dans le jeu des pulsions antagonistes et complémentaires, entre narcissisme et objectalité pour qualifier la bipolarité prédominante, Róheim ouvre une voie à l'analyse des placements et des déplacements créateurs de valeurs pour le sujet individuel dans son rapport avec la création ou la destruction des valeurs reconnues comme communes et distinctives dans une collectivité humaine : créer de la valeur est un problème économique. Il s'inscrit dans un état de besoin, et Róheim le relie à la situation infantile de l'être humain.

Geza Róheim et l'objet intermédiaire.

La notion d'objet intermédiaire constitue chez Geza Róheim un élément central de sa théorie du psychisme et de la culture. Róheim trouve son inspiration dans deux courants de pensée : celui de l'école hongroise et notamment de I. Hermann, et celui de Freud. Róheim fait référence à la découverte freudienne du jeu infantile de la bobine, jeu où la bobine — substitut de la mère — est le représentant d'un mouvement psychique

d'oscillation, d'une alternance dans le rejeter-retrouver. En référence à Hermann, Rôheim définit l'objet intermédiaire par son apparition dans un processus. L'objet intermédiaire est un moment de stabilisation dans l'oscillation entre une motion d'agrippement et une motion d'exploration : « La grande valeur de ces objets, écrit-il, réside dans leur dualité, dans le fait qu'ils se situent entre l'amour objectal et le narcissisme ; ils sont égosyntoniques et libidinaux, sociaux et individuels, conducteurs d'émotions d'extraversion et d'introversion ; c'est une grande sécurité obtenue par les hommes dans leur lutte contre le danger de la perte de l'objet, c'est quelque chose qui est à la fois une partie d'eux-mêmes et un représentant des êtres qu'ils aiment... Et pour autant que les objets correspondent aux mêmes tendances chez les autres ou représentent ces tendances, ils constituent la base libidinale de la coopération sociale. Erigés comme des protections contre les dangers imaginaires du psychisme infantile, ils deviennent les instruments utilisés par notre espèce infantile dans sa lutte avec la réalité » (1943, éd. fr. 1972, p. 147). On peut retrouver l'esquisse de l'objet transitionnel de Winnicott dans ce texte de 1943. Rôheim appuie ses thèses sur les recherches d'Hermann et le concept d'unité duelle de l'agrippement et de séparation, c'est-à-dire sur les concepts permettant de théoriser la perte de l'objet. L'objet intermédiaire maintient le lien entre les objets séparés "entre le mort et le vivant". Tel est le dynamisme et l'origine de la culture et de la civilisation. L'objet intermédiaire est donc un produit d'Eros qui, comme Freud y a insisté notamment à propos de la nature du lien dans les foules, constitue des unités toujours plus grandes. La voie d'Eros est œuvre de création, de liaison, d'articulation unifiante. Cette œuvre de la culture ne peut advenir que sur la base de cette expérience cruciale liée au retardement spécifique du nouveau-né humain à la naissance, et Rôheim s'appuie ici sur la thèse de Bolk. La séparation inaugurale prend valeur déterminante pour la recherche de ce qui, à nouveau, constituera l'équivalent d'une garantie contre le danger de séparation d'avec la mère. C'est de ces considérations que découle la définition que propose Rôheim de la civilisation : « La civilisation a son origine dans l'enfance retardée, et sa fonction est de sécurité. C'est un gigantesque système d'essais plus ou moins heureux pour protéger l'humanité contre le danger de la perte de l'objet » (p. 152). Cet effort vital n'est rendu possible, selon Rôheim, que par le processus de sublimation : « Celle-ci utilise des mécanismes comme la projection, l'introjction ou l'isolement, mécanismes qui sont caractéristiques de certaines névroses ou psychoses ». Toutefois, ces mécanismes fonctionnent différemment : dans la sublimation, et dans la psychose et la névrose. La sublimation est un équivalent de la culture, et Rôheim insiste sur l'aspect social de celle-ci : « Dans une sublimation quelque chose de nouveau est créé —

une maison ou une communauté ou un instrument — et il est créé au sein d'un groupe ou pour l'usage d'un groupe » (p. 116). Quelle est l'œuvre d'Eros ? : « Une névrose isole, une sublimation unit » (p. 116). Et comme Freud, Rôheim souligne le rôle joué par le Moi dans la sublimation. Il cite, à ce propos, *Le Moi et le Ça* : Freud y écrit que la sublimation s'effectue « par l'intermédiaire du Moi, transformant la libido sexuelle dirigée vers l'objet en une libido narcissique et posant à celle-ci des buts différents ». Puis il rappelle la distinction faite par Ferenczi entre deux tendances de la libido : l'une dirigée vers l'objet, l'autre refluant de l'objet vers le corps. Il rappelle aussi le point de vue d'Hermann sur l'antagonisme complémentaire entre la pulsion d'agrippement qui vise à retrouver la mère et maintenir l'unité duelle, et la pulsion de recherche qui vise à chercher les nouveaux substituts maternels. Rôheim retient de ces deux mouvements une constante : celle d'une oscillation *entre l'attitude narcissique et le mouvement de recherche de l'objet*. « Dans la sublimation, écrit-il, cette oscillation doit disparaître et être remplacée par quelque chose de plus stable » (p. 118). La thèse de Rôheim est que « l'objet culturel ou la sublimation est à mi-chemin entre la position narcissique et la position objectale érotique. C'est un point de stabilisation dans l'oscillation de la libido », (p. 120). Cet objet culturel, l'objet intermédiaire est à double face : « c'est une face de Janus, écrit Rôheim, qui regarde dans les deux sens ». Parmi les idées développées par Rôheim, il en est une qui sera particulièrement étayée et développée par Winnicott. Cette idée, empruntée à C. Wissler (1923), est que la civilisation et la culture sont des élaborations issues de la façon dont l'homme « joue avec des jouets qu'il crée avec le plus grand sérieux » (Rôheim, p. 120).

4. GÉNÉTIQUE DE L'INTERMÉDIAIRE.

De ce point de vue, deux niveaux d'analyse sont à distinguer : le premier prend en considération le fait de la naissance prématurée de l'être humain et les conséquences spécifiques de ce fait bio-psycho-sociologique. Dès la naissance, un ensemble de fonctions et de formations médiatrices pour le nouveau-né, entre lui et le monde, entre lui et la mère, sont mises en place ; il s'agit d'un véritable emboîtement de fonctions intermédiaires régies par l'ordre symbolique. D'un autre point de vue, dès les premières semaines de la vie, la discordance sensorio-motrice due à l'inégal achèvement du système nerveux et du système moteur, conduit le nouveau-né à développer des formations et des fonctions intermédiaires proprement psychiques, *en rapport avec* les médiations psychosociales et culturelles. Le second niveau met davantage l'accent sur un moment de ce développement et le considère dans son aspect génético-structural. L'apogée de cette

interférence sera celle de la crise œdipienne, dans la résolution restructurante de laquelle les fonctions intermédiaires s'explicitent en constituant l'ordre symbolique. La médiation s'identifie à la fonction du tiers : fonction paternelle, fonction du langage, fonction sociétale et culturelle. Toutes ces fonctions sont ordonnées pour la construction du sujet singulier.

Alors que le premier niveau d'analyse génétique met en corrélation avec la fonction et la formation intermédiaires les concepts de *Hilflosigkeit* (état de détresse, être sans secours), *Anlehnung* (étayage), *Reizschutz* (pare-excitation), *Ersatz* (suppléance) et articule les couples union-séparation, manque-satisfaction, excitation-quiétude, continuité-discontinuité, présence-absence, le second niveau insiste plutôt sur les fonctions de passage transformateur, reprise transformatrice, structuration des fonctions symboliques.

Cette activité transformatrice de l'intermédiaire dans le passage d'une structure à une autre n'a guère été étudiée dans le champ psychanalytique. Le travail est à effectuer. Dans cette perspective, rien ne nous interdit de nous intéresser à un autre domaine de recherche qui, justement, a focalisé l'attention sur la fonction intermédiaire dans la structure.

J. Piaget (1941, 1948) a, en effet, accordé un rôle capital à la fonction intermédiaire dans le passage d'un niveau d'organisation à un autre niveau qui lui est immédiatement supérieur en complexité.

Piaget utilise d'abord la notion d'intermédiaire (1941) pour décrire des réactions d'enfants entre le stade où ils ne comprennent pas l'invariance des quantités de matière dans les altérations de forme, et le stade où ils reconnaissent la conservation de la substance. Les réactions de ces enfants — réactions dites intermédiaires « sont faites d'hésitations et de tâtonnements multiples qui, écrit Piaget, caractérisent cette période de transition » (1941, p. 17) : période de passage dans les opérations mentales, passage de l'intuition à l'acte opératoire. Le niveau intermédiaire entre ces stades est ainsi « caractérisé par l'hésitation et l'oscillation entre ces deux sortes de réponse » (ibid., p. 47) et « par le conflit entre l'ancien et le nouveau mode de pensée ». Piaget accorde une attention particulière aux cas intermédiaires dans la mesure où, écrit-il, « ils mettent à nu les raisons contradictoires entre lesquelles oscille le sujet » (p. 67). Dans un ouvrage ultérieur, écrit en collaboration avec B. Inhelder (1948), Piaget reprend les principaux thèmes de son analyse et fait apparaître trois grandes caractéristiques de la notion d'intermédiaire. Chez Piaget, l'intermédiaire est d'abord un ensemble de réactions qui caractérisent la transition entre les stades. Le concept sert aussi à décrire les mouvements d'oscillations marqués psychologiquement par des conduites d'hésitation et de tâtonnement, associées à des conflits et à une instabilité. On peut noter ici l'association entre la notion d'intermédiaire et celle de conflit dynamique. Enfin, du point de vue de la méthode, la notion d'intermédiaire présente un

grand intérêt heuristique : elle laisse apercevoir en effet le processus même de la pensée. Piaget n'a pas élaboré davantage son concept, mais lorsqu'il propose sa réflexion sur la structure (1968) il donne de celle-ci une définition qui accorde une place privilégiée à la structuration et aux opérateurs qui engendrent les mouvements de la structure : « Une structure est un système de transformations qui comporte des lois en tant que système (par opposition aux propriétés des éléments) et qui se conserve ou s'enrichit par le jeu même de ses transformations sans que celles-ci aboutissent en dehors de ses frontières ou fassent appel à des éléments extérieurs » (J. Piaget, 1968, p. 6-7). La pensée de l'intermédiaire redevient centrale.

5. STRUCTURE ET FONCTION STRUCTURELLE DE L'INTERMÉDIAIRE.

L'analyse génétique a souligné la fonction capitale de l'intermédiaire dans une conception du psychisme comme structuration. Il est l'élément décisif d'un système de transformation : comme lien, agent et processus de la transformation et de la liaison entre les éléments. Il assure, en effet, une articulation entre des éléments distincts reliés entre eux par une loi de composition qui soutient l'ensemble comme tel. De ce point de vue, il faut y revenir, l'intermédiaire participe de l'organisation symbolique.

Quelle est la structure de l'intermédiaire qui lui rend possible l'accomplissement de telles fonctions ? Revenons aux désignations par Freud des formations intermédiaires (*Mittelbildungen*). L'analyse des rêves aboutit à définir les pensées intermédiaires comme l'élément commun intermédiaire (*das mittlere Gemeinsames*) qui rend possible le passage (le pontage) d'une pensée à une autre ; une formation originale (la pensée du rêve) résulte de ce travail que Freud assimile aux formations de compromis. L'élément intermédiaire (propylène, archéopteryx, la barbe de l'oncle, les *Sammelpersonen*, Moïse, le ministre, le Moi...) rapproche des éléments hétérogènes par ce qui leur est commun. On peut dire aussi que l'élément intermédiaire sépare de l'identique et rapproche du différent. Ce qui va constituer un trait distinctif des intermédiaires sera leur subordination plus ou moins étroite au travail du refoulement ou de la censure. Le degré de déformation ou de masquage des rapports entre ce qui est commun et ce qui est différent, autre, séparé... affecte le travail de reconnaissance, dans l'intermédiaire, de ce qui a été *séparé* ou de ce qui a été *refoulé*.

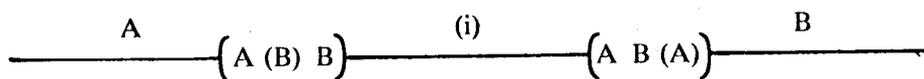
Un premier élément nous est ainsi fourni par cette analyse : la structure de l'intermédiaire est polarisée de manière antagoniste ; elle comporte un processus de réduction d'antagonisme : les deux pôles de cette structure sont complémentaires et antagonistes.

La polarité dégagée jusqu'à présent est celle du même et de l'autre. Un autre exemple va nous orienter sur une autre polarité. G. Rôhe

im a défini ce qu'il nomme l'objet intermédiaire par sa capacité d'articuler une double polarité : narcissique et objectale. C'est par cette polarité que se constituent le lien, la socialité, la culture. Cette caractéristique structurale de l'objet intermédiaire, Rôheim l'a définie métaphoriquement comme celle d'un *Janus bifrons*. C'est ici le dedans et le dehors qui sont constitués comme polarité, tension et résolution, dans cette figure de seuil.

Ces trois exemples nous apportent une série de polarités (même et autre, narcissisme et objet, dedans et dehors) qui ont en commun de se référer à une rupture (séparation, refoulement) indiquée et niée dans le même mouvement.

L'intermédiaire suppose une relation d'homomorphie avec les éléments qu'il relie ainsi dans un schéma de concaténation :



Ce schéma ne présuppose pas que (i) soit produit par le rapport A-B ou qu'il soit suscité produisant ce rapport. Ce qui suscite la liaison reste une question qui relève des points de vue précédemment énoncés.

Si l'intermédiaire est l'opérateur qui permet d'articuler des formations à la fois différentes et similaires dans une formation originale, il n'est pas seulement un élément particulier de la structure, il est un élément nécessaire à la structuration même. C'est ce qu'indique N. Abraham. On peut donc analyser toute formation intermédiaire du point de vue de sa structure et dans sa fonction de structuration. Ce double point de vue conduit à poser une nouvelle fois, sans être en mesure de la résoudre de manière univoque, la question des rapports entre la structure interne de l'intermédiaire et la structure de l'ensemble dans lequel il fonctionne : lequel produit l'autre ? Question même du message.

Les propriétés structurales de l'intermédiaire sont aussi celles par lesquelles il fonctionne comme agent de structuration. Ces propriétés disparaissent — l'intermédiaire lui-même se dissout, lorsque l'un des termes qui le constitue s'érige absolument, lorsqu'il devient immédiat à un autre terme. Telle est l'essence de l'imaginaire : il abolit tout rapport dans l'isomorphie.

Du point de vue structural, l'intermédiaire apparaît au total comme l'opérateur de la reprise transformatrice d'un ordre par un autre à l'intérieur de la structure.

Au terme de ce pointage métapsychologique, est-il possible de proposer une définition qui ferait droit aux différents composants de la notion d'intermédiaire et qui rendrait compte des différents points de vue que j'ai tenté de dégager ? On pourrait dire de l'intermédiaire qu'il est un

système (instance, objet, processus) de liaison entre plusieurs éléments par certains des caractères qu'ils possèdent en commun, le résultat constituant une entité spécifique irréductible aux éléments ainsi partiellement liés. L'intermédiaire est une médiation entre des éléments discontinus, médiation dans l'écart, rapprochement dans le maintenu-séparé. L'intermédiaire est encore une instance d'articulation de différences, un lieu de reprises, de transformation, de symbolisation. L'intermédiaire est enfin une instance d'opposition, de conflictualisation et de différenciation entre des éléments complémentaires et antagonistes. Ces trois caractères précisent la centralité du concept d'intermédiaire : cette fonction de pontage sur une rupture maintenue, cette fonction de passage, de reprise transformatrice, de création.

L'élaboration métapsychologique que j'ai proposée permettra peut-être de reprendre la question : Pourquoi la catégorie de l'intermédiaire n'a-t-elle pas été construite comme concept par Freud ?

Le statut qu'il donne à cette catégorie oscille entre sa place dans une pensée de la concaténation (la chaîne associative) de la série, et sa fonction frontalière entre deux ordres : fonction connective, défensive, sélective. Mais alors que la pensée de Freud est mobilisée par la structure de l'appareil psychique, l'intermédiaire n'y trouve pas sa place éminente au carrefour de la métaphore et de la métonymie, de la condensation et du déplacement. On peut alors faire l'hypothèse suivante : la *catégorie* de l'intermédiaire est celle-là même par laquelle Freud pense et constitue la psychanalyse. Elle ne peut se transformer en un concept qu'une fois entrepris et accompli le mouvement de remontée — anasémique — vers la source de signifiante de la psychanalyse : ce qui suppose de reprendre à son compte la séparation épistémologique constitutive de la psychanalyse et d'en inventer (trouver - créer), dans l'illusion sans doute, une retrouvaille. C'est ce qu'ont fait Rôheim, Winnicott et N. Abraham.

BIBLIOGRAPHIE

1. ABRAHAM N., *L'écorce et le noyau*, Paris, Aubier-Montaigne, 1978.
2. DUBY G., *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris, Gallimard, 1978.
3. FREUD S. & BREUER J., Studien über Hysterie, in : *G.W.*, vol. 1, Frankfurt-am-Main, S. Fischer Verlag, 1893-1895, pp. 77-312, trad. fr., *Etudes sur l'hystérie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1967.
4. FREUD S., Entwurf einer psychologie, in : *Aus dem Anfänger der Psychoanalyse*, London, Imago publishing, 1950, trad. fr., Esquisse d'une psychologie scientifique, in : *La naissance de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1967.

5. FREUD S., Weitere Bemerkungen über die Abwehr Neuro-psychose, in : *G.W.*, vol. 1, Frankfurt-am-Main, S. Fischer Verlag, 1896, pp. 379-403, trad. fr., *Nouvelles remarques sur les psychonévroses de défense*, in : *Névrose, psychose et perversion*, Paris, Presses Universitaires de France, 1973, pp. 61-81.
6. FREUD S., Die Traumdeutung, in : *G.W.*, vol. 2-3, Frankfurt-am-Main, S. Fischer Verlag, 1900, pp. 1-642, trad. fr., *L'interprétation des rêves*, Paris, Presses Universitaires de France, 1967.
7. FREUD S., Über den Traum, in : *G.W.*, vol. 2-3, Frankfurt-am-Main, S. Fischer Verlag, 1901, pp. 643-700, trad. fr., *Le rêve et son interprétation*, Paris, Gallimard, 1969.
8. FREUD S., Tatbestandsdiagnostik und Psychoanalyse, in : *G.W.*, vol. 7, Frankfurt-am-Main, S. Fischer Verlag, 1906, pp. 3-15, trad. fr., *La psychanalyse et l'établissement des faits en matière judiciaire par la méthode diagnostique*, in : *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1933.
9. FREUD S., Der Wahn und die Traüme, in W. Jensen "Gradiva", in : *G.W.*, vol. 7, Frankfurt-am-Main, S. Fischer Verlag, 1907, pp. 31-125, trad. fr., *Délires et rêves dans la "Gradiva" de Jensen*, Paris, Gallimard, 1971.
10. FREUD S., Totem und Tabu, in : *G.W.*, vol. 9, Frankfurt-am-Main, S. Fischer Verlag, 1913, pp. 3-194, trad. fr., *Totem et tabou*, Paris, Payot, 1970.
11. FREUD S., Jenseits des Lustprinzips, in : *G.W.*, vol. 13, Frankfurt-am-Main, S. Fischer Verlag, 1920, pp. 5-69, trad. fr., *Au-delà du principe de plaisir*, in : *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1982, pp. 83-164.
12. FREUD S., Massenpsychologie und Ich-analyse, in : *G.W.*, vol. 13, Frankfurt-am-Main, S. Fischer Verlag, 1921, pp. 71-161, trad. fr., *Psychologie des foules et analyse du Moi*, in : *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1982, pp. 117-217.
13. FREUD S., Das Ich und das Es, in : *G.W.*, vol. 13, Frankfurt-am-Main, S. Fischer Verlag, 1923, pp. 235-289, trad. fr., *Le Moi et le Ça*, in : *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1982, pp. 219-275.
14. FREUD S., Notiz über den "Wunderblock", in : *G.W.*, vol. 19, Frankfurt-am-Main, S. Fischer Verlag, 1926, pp. 1-8, trad. fr., *Revue Française de Psychanalyse*, tome 45, n° 5, 1981, pp. 1107-1110.
15. FREUD S., Abriss der psychoanalyse, in : *G.W.*, vol. 17, Frankfurt-am-Main, S. Fischer Verlag, 1938, pp. 63-138, trad. fr., *Abrégé de psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1951.
16. GRESSOT M., *Le royaume intermédiaire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1979.
17. HERMANN I., *L'instinct filial*, Paris, Denoël, 1972.
18. JACOB F., *La logique du vivant, une histoire de l'hérédité*, Paris, Gallimard, 1970.
19. KAËS R., *L'appareil psychique groupal. Construction du groupe*, Paris, Dunod, 1976.
20. KAËS R., L'utopie dans l'espace paradoxal : entre jeu et folie raisonneuse, *Bulletin de Psychologie*, tome 31, n° 336, 1978, pp. 853-880.
21. KAËS R., Introduction à l'analyse transitionnelle, in : Kaës R., Missenard A., et al., *Crise, rupture et dépassement. L'analyse transitionnelle en psychanalyse individuelle et groupale*, Paris, Dunod, 1979.
22. KAËS R., *L'idéologie, études psychanalytiques. Mentalité de l'idéal et esprit de corps*, Paris, Dunod, 1980.
23. KAËS R., La catégorie de l'intermédiaire et l'articulation psycho-sociale, *Bulletin de Psychologie*, tome 36, n° 360, 1982, pp. 587-593.
24. KAËS R., Le travail de la représentation et les fonctions de l'intermédiaire. Etude psychanalytique. Communication au *Congrès de Montréal, 1983*, à paraître C.N.R.S., 1985.
25. KAËS R., Quelques notes sur Freud, la question du groupe et la psychanalyse, *Bulletin de Psychologie*, tome 37, n° 363, 1983, pp. 109-112.
26. KAËS R., Identification multiple, personne conglomérat, Moi-groupal. Aspects de la pensée freudienne sur les groupes internes, *Bulletin de Psychologie*, tome 37, n° 363, 1983, pp. 113-120.
27. KAËS R., Etayage et structuration du psychisme. *Connexions*, n° 44, 1984, pp. 11-48.
28. LE GOFF J., *La naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981.
29. MARTINO J. DE, *Formation paradoxale et paradoxes de la formation*, thèse de doctorat de 3^e Cycle, Université de Provence, 1979.

30. PIAGET J., *Le développement des quantités physiques chez l'enfant*, Genève, Delachaux et Niestlé, 1941.
31. PIAGET J., *Le structuralisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1968.
32. PIAGET J. & INHELDER B., *La géométrie spontanée de l'enfant*, Paris, Presses Universitaires de France, 1948.
33. RAIMBAUD G., *Médecins d'enfants*, Paris, Le Seuil, 1973.
34. RÖHEIM G., *The Origin and Function of Culture* [1943], trad. fr., *Origine et fonction de la culture*, Paris, Gallimard, 1972.
35. ROUSSILLON R., *Du paradoxe incontenable au paradoxe contenu*, thèse pour le doctorat de 3^e Cycle, Université Lyon-II, 1978.
36. WINNICOTT D.W., Objets transitionnels et phénomènes transitionnels, in : *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975, pp. 7-39.